

Communiqué de presse

Berne, le 12 octobre 2006

Vaccins – des recherches nécessaires pour l’avenir

Vacciner comme thérapie préventive ? Le débat sur les avantages et inconvénients des vaccins est en cours déjà depuis des années. Depuis l’apparition de la grippe aviaire, la question de l’efficacité des vaccins est sur toutes les lèvres. Lors du Congrès annuel de l’Académie suisse des sciences naturelles SCNAT, qui a eu lieu le 12 octobre sur « La chimie du vivant », des spécialistes ont renseigné sur des questions actuelles touchant aux vaccins.

Quelque 1.5 à 2.7 millions d’êtres humains meurent chaque année de la malaria dans le monde, à peu près la moitié sont des enfants de moins de cinq ans. Les conséquences sont désastreuses : où cette maladie sévit, règne aussi la pauvreté. La malaria est l’une des principales causes de la misère des pays les plus pauvres de la Terre. Le SIDA est venu s’y ajouter, qui aggrave encore la situation de ces pays. Le sud de l’Afrique est particulièrement touché : en gros 60% des personnes infectées par le SIDA, soit 25.8 millions de personnes, vivent dans la partie de l’Afrique au-delà du Sahara. Il n’existe aujourd’hui encore aucun médicament efficace ou vaccin approprié contre ces deux maladies. Car l’une et l’autre se caractérisent par un agent pathogène qui possède une prodigieuse aptitude à se transformer.

Les vaccins comme point fort du Congrès annuel de la SCNAT

Il y a donc de bonnes raisons d’aborder une fois ce thème de façon approfondie : à l’occasion de son congrès annuel, qui a eu lieu le 12 octobre 2006 à l’Université de Zurich sur « La chimie du vivant », l’Académie suisse des sciences naturelles SCNAT a fait une place importante à la recherche sur les vaccins. Une table ronde publique, réunissant des sommités du domaine, a offert l’occasion d’un débat avec des spécialistes experts en la matière sur des questions d’une grande actualité et de portée générale.

Création de « vaccins » comme tâche interdisciplinaire

Le fait qu’en Suisse plusieurs groupes de recherche travaillent à des vaccins contre des maladies tropicales, comme par exemple la malaria, montre à lui seul déjà que la vaccination est un thème d’actualité. L’efficacité des vaccins, mais aussi leur applicabilité dans les régions concernées, figurent au premier plan des préoccupations de Marcel Tanner, de l’Institut tropical suisse à Bâle. A son avis, il importe qu’un vaccin « soit aisé à appliquer et accepté par les personnes qu’il concerne ». Dans cette perspective, le travail de laboratoire, bien qu’il représente un très gros effort, ne constitue que la première pierre. Car la création d’un nouveau vaccin reste, même avec tout le savoir dont on dispose aujourd’hui, une tâche des plus exigeantes, qui ne peut être maîtrisée que dans un contexte interdisciplinaire. Des vaccins efficaces ne peuvent être développés qu’en collaboration avec des ethnologues, des géographes, des épidémiologistes et des spécialistes d’autres disciplines.

En dépit de jugements en partie négatifs, les vaccins ont de l'avenir

Tous ne portent pas un jugement entièrement positif sur des vaccins qui ont fait leur preuve ni sur les conséquences de ces derniers. Il y a des adversaires de la vaccination, qui misent plutôt sur les défenses naturelles de l'être humain : avec les vaccins, le système immunitaire ne serait plus assez stimulé. D'autres craignent des dommages dus à la vaccination ou à ses effets secondaires. Quelques-uns pensent même qu'elle est un commerce avec la peur : une idée courante est que les sociétés pharmaceutiques se cachent derrière les nombreux appels en faveur de vaccins préventifs. Les partisans considèrent en revanche les vaccins comme la meilleure mesure de prévention. Notamment parce qu'il faudra compter à l'avenir aussi avec des épidémies. Se protéger efficacement contre des maladies n'est pas d'actualité seulement depuis que la grippe aviaire fait peur. Il ne fait pas de doute que les vaccins, et avec eux la lutte contre des maladies, continueront de nous occuper à l'avenir. Des mesures préventives (vaccinales) contre l'obésité ou le tabagisme sont déjà en développement. Et la protection contre des menaces telles que l'anthrax est aussi d'un grand intérêt pour certaines nations. La sécurité par les vaccins restera donc un facteur important également dans le futur.

L'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) soutient et met en réseau les sciences naturelles à l'échelon régional, national et international. Elle est bien implantée dans la société par le biais de ses organisations membres, les sociétés cantonales et régionales, les sociétés spécialisées, les commissions et les comités nationaux.

Cet ensemble constitue un réseau dense de plus de trente-cinq mille scientifiques de toutes les disciplines des sciences naturelles. Il comprend aussi des groupements, spécialisés et interdisciplinaires, qui travaillent sur des priorités locales ou thématiques. L'avenir de la recherche scientifique figure au premier plan des préoccupations de l'Académie et est à la base du dialogue scientifique.

Bon à savoir

Lors de la vaccination, des agents pathogènes atténués ou leurs toxines sont injectés ou avalés. Ils sont atténués de manière à ne plus pouvoir provoquer la maladie, mais à stimuler néanmoins l'organisme à produire des anticorps capables de le protéger comme lors d'une infection naturelle en cas de contamination ultérieure. On parle d'une immunisation active, parce qu'elle fait appel à l'activité de l'organisme, celui-ci devant mettre en œuvre son propre système de défense. Vu que cette protection ne dure le plus souvent que quelques années, un vaccin doit être en général renouvelé périodiquement. Une protection à vie n'existe le plus souvent qu'après avoir subi la maladie elle-même.

Communiqué de presse http://www.scnat.ch/f/Media_Corner/Pressemitteilungen/

Pour de plus amples renseignements : Christian Preiswerk, collaborateur scientifique de la SCNAT, preiswerk@scnat.ch, tél. 031 310 40 20